

V.- LITTÉRATURE MAGHRÉBINE D'EXPRESSION ARABE

A - ALGÉRIE

« Souhaitons qu' à la lumière des acquis démocratiques venus d'octobre et des acquis techniques à venir, l'ENAL puisse désormais répondre aux attentes des auteurs et des lecteurs algériens qui réclament autre chose que des mièvreries ou des récits héroïques. »

Ces quelques lignes, relevées dans le quotidien « El Moudjahid », mais dont on retrouve périodiquement l'équivalent dans l'un ou l'autre journal, souhaitent plus qu'elles ne soulignent l'amorce, en 1988, d'un redémarrage après la traversée du désert de 1987, en ce qui concerne les publications littéraires.

Tandis que l'ENAG poursuit, en arabe et en français, la publication de textes classiques, les maisons d'édition privées se multiplient : une quinzaine environ. Mais la plupart d'entre elles s'intéressent peu à la littérature ; elles visent plutôt le créneau religieux. Ainsi par exemple, depuis 1984, les éditions DAR RAHAB à Blida publient chaque année plusieurs dizaines d'ouvrages religieux sur le « fiqh », la « Sunna », etc... dont beaucoup sont des rééditions de nombreuses librairies, ces ouvrages prennent la place laissée vacante par la littérature.

Pour que les événements d'octobre 88 aient un retentissement sérieux dans la littérature, il faudra sans doute attendre quelques années. Le seul écrit marquant (il ne sera publié en Algérie qu'une année plus tard) est une nouvelle d'Abdelhamid Bannedūqa.

' Utliq l nar ala l kalimāt

« Ouvrez le feu sur les paroles ! »

qui a circulé dès le mois de novembre 1988, sous forme de « samizdat », en version originale et en version française.

Critique

ŠIYĀM Zakariya. — *Dīwān al amir 'Abd al qādir alġazā' irī : taḥqīq wa šarah wa ta'lik*, Alger, OPU, 340 p.

'AKAŠA Saif. — *Mahdjal ilā 'ālam al qišša al qasīra al ġaza' iriya : qira' a miftahya manhaġ taṭbiq*, Alger, OPU, 87 p.

MARIDAN 'Azīza. — *Al qišša al šī 'riya fi-l-'aṣr al ḥadīṭ*, Alger, OPU, 511 p.

MURTAD 'Abd al malik. — *Fann al maqāmāt fi-l-adab al 'arabī*, Alger, ENAL, 568 p.

MSĀYAF Muḥammad. — *Dirāsāt fi l naqd wa l adab*, Alger, ENAL, 230 p.

SA 'ADALLAH Abu l qāsim. — *Āfkār ġāmiḥa*, Alger, ENAL, 292 p.

Rassemblements d'articles disparates sur des problèmes de littérature et de culture en Algérie et dans le monde arabe.

BEN 'AISĀ Halfa. — *Al riwayya wa l riwayya l sīnima' iyya*, Alger ENAL, 54 p.
Interviews de quelques créateurs : Benhedouga, Ali Ghanem, Alloula, Kateb

Yacine.

Poésie

- AL 'ARABĪ Dahū. — *Ḍākira al ḡil al mumtaḍ*, Alger, ENAL, 61 p.
LŪSĪF 'Utmān. — *A'rās al malaḥ*, Alger, ENAL, 92 p.
AL SA' IHI Muḥammad al aḥḍar. — *Al rā 'ī wa ḥikāiya jawra*, Alger, ENAL, 59 p.
ABU L HASAN 'ALĪ Ben sālīh. — *Ma' asī wa 'ayna l'āsā ?* Alger, ENAL, 138 p.
AL MANĀSARA 'Izz al dīn (poète palestinien). — *Qamar ḡaraḥ kān ḥazīnan*, Alger, Dar al Iḡtihad, 125 p.
AL MANĀSARA 'Izz al dīn. — *Lam yaḥḥamnī aḥḍar ḡayr al zaytūn*, Alger, Dār al Iḡtihad, 128 p.

Nouvelle

- BŪHALFA 'Azzī. — *Ḥaḡāb al layl*, Alger, ENAL, 189 p.
ḤAFNĀWĪ Zaḡīr. — *Aṣwāq*, Alger, ENAL, 270 p.
MURTAD 'Abd al malik. — *Ḥaṣīm al zaman*, Alger, ENAL, 132 p.
HŪḤŪ Ahmad Raḍa. — *Ṣaḥība al waḥyī wa qīṣaṣ 'uḥrā* (réédition, avec une présentation de Ahmad MANNŪR), Alger, ENAL, 135 p.

Roman

- MAFLĀḤ Muḥammad. — *Ḥayra wa l ḡībāl*, Alger ENAL 181 p.
SĀARĪ Muḥammad. — *'Ala ḡībāl al zahra*, Alger, ENAL, 215 p.
BUGĀDĪ 'Alāwa. — *'Ayn al ḥaḡar*, Alger, ENAL, 215 p.
ĠAMŪQĀT Isma'īl. — *Al maṣa'id*, Alger, ENAL, 119 p.

Marcel Bois

B – MAROC

Ouvrages bibliographiques

- al-Kitāb al Maḡribī*, n° 5 et 6A (années 86 et 87), Rabat, AAMP, 408 p.
al-QAYTŪNĪ al-ḤASANĪ Idrīs, *Mu'ḡam al-maḥbū 'āt al-maḡribiyya*, Salé, s. éd., 443 p.

Critique

- ḤIRMĀŠ Muḥammad, *Al-naqd al adabī al-ḥaḍiṯ fī l-Maḡrib* (1900-1956), Casablanca, Ifriqiya al-ṣarq, 269 p.
ṢADŪQ Nūr al-dīn, *Al-naṣṣ al-adabī, maḡāhir wa taḡalliyāt al-ṣila bi-l-qadīm*, Casablanca, Dār al-yusr, 126 p.

Poésie

- al-AMRÂNÎ Hasan, *Al-zamân al ġadîd*, Rabat, Dâr al-amân, 175 p.
- al-AŞ' ARI Muḥammad, *Sira al-maṭar, Rabat, al-Naṣr al-'arabi al-ifriqî*, 78 p.
- A' BINÛ Muḥammad, *Ḍakkirîni ya Aṭlasiyya*, Casablanca, Dâr Qorṭoba, 63 p.
- al-FURQÂNÎ Muḥammad al Ḥabîb, *Tahallîl...al-ğaraḥ wa l-watan*, Casablanca, Ed. maghrébines, 158 p.
- GENNÛN Muḥammad ibn 'Abd al Ṣamad, *Nafaḥât al-azhâr min badâ' i' al-aşğâr*, Tanger, s. éd., 98 p.
- al-IDRISÎ 'Izz al-dîn, *Wilâda nağma*, Casablanca, s. éd., 238 p.
- KRÛMÎ 'Abd al-'Azîz, *Ġarḥ fî l-qalb, šarḥ fî al-dâkira*, s.l., s. éd., 43 p.
- MUFLÎḤ Maḥmûd, *Al-kalimât faḍâ' aḥḥar*, Rabat, Dâr al-amân, 109 p.
- NÂS ḤADDHÛM Aḥmad, *Al-ḥurûf al ġâriqa fî l-mâ'*, Tetouan, s. éd., 34 p.
- al-RABÂWÎ Muḥammad 'Alî, *Aṣḥâq ġahannam*, Oujda, Al-miskât, 90 p.
- al-RABÂWÎ Muḥammad 'Alî, *Al-rummâna al ḥağariyya*, Oujda, Al-miskât, 69 p.
- RAĠÎ 'Abd Allâh, *Āyâdin kânât tasriqu al-qamar*, Casablanca, Ed. Maghrébines, 119 p.
- al-ŞABBÂĞ Muḥammad, *Ra' ša*, Casablanca, 'Uyûn al-mağâlât, 91 p.
- al-ŞİṬÎ Muḥammad, *Al-aşğâr*, Casablanca, Dar Qorṭoba, 71 p.
- TUMĠÎN Muḥarrak, *Al-kawkab al-Al-mağğûr*, Casablanca, s. éd., 95 p.
- al-WADÎ' Salâh, *Lâ zâla fî l-qalb ašyâ' yastaḥ iqqu al-intibâh*, Casablanca, 'Uyûn al-mağâlât, 93 p.
- al-WAZZÂNÎ Ḥusni, *Mabrûk 'alayk al-malâk*, Tetouan, s. éd., 68 p.
- ZRIQÂ 'Abd Allâh, *Farrašât sawdâ*, Casablanca, Toubqal, 76 p.

Roman

- ABÛ 'ABDUH Muḥammad, *Zahrât al-ḥarîf*, Rabat, s. éd., 111 p.
- al-HARRÂDÎ Muḥammad, *Aḥlâm bağara*, Casablanca, Dâr al-Ḥattâbî, 93 p.
- al-HAMDÛŞÎ 'Abd al-ilâh, *Bayt al-rîḥ*, Casablanca, Dâr Qorṭoba, 121 p.
- al-SUBÂ' Ī Aḥmad al-Bikrî, *Bidâyat al-širâ'*, Casablanca, Dâr Qorṭoba, 208 p.
- ŞAĞNÛM al-Milûdî, *Ayn al-faras*, Rabat, Dâr al-amân, 88 p.
- al-TÂZÎ Muḥammad 'Izz al-dîn, *Fawqa l-qubûr taḥta l-qamar*, Casablanca, 'Uyûn al-mağâlât, 88 p.
- al-TÂZÎ Muḥammad 'Izz al-dîn, *Al-mabâ' a*, Casablanca, Ifriqiya al-šarq, 199 p.

Nouvelle

- BENĠELLÛN Aḥmad, *Ašwâq wa ašwâq*, Rabat, 'Okâd, 295 p.
- BIDÎ Muḥammad, *Al-muğallaṭ al-maksûr*, Casablanca, Dâr al-kitâb, 160 p.
- al-DAĞMÛMÎ Muḥammad, *Al-mâ' al-mâlîḥ*, Rabat, Mañšûrât al-till, 100 p.
- al-ĠARBÂWÎ 'Abd al-ḥamîd, *An tilka al-laylati aḥkî*, Casablanca, 'Uyûn al-mağâlât, 62 p.
- ĠARNÂṬ Muḥammad, *Al-šâba wa l-ğarâd*, Casablanca, 'Uyûn al-mağâlât, 94 p.
- al-ḤÛRÎ Idrîs, *Madînat al-turâb*, Rabat, Al-kalâm, 108 p.
- SIDÎ ḤIDA 'Abd al-ğanî, *Šarḥ al ġidâr*, s.l., s. éd., 92 p.

Théâtre

- al-'ALĠ Aḥmad Tayyib, *Binâ' al waṭan*, Rabat, s. éd., 59 p.

- BEN 'AYĀD Muḥammad, *Mazzaqna al-mu' āhada*, Salé, Assoc. Bou Regreg., 41 p.
 BIRRAŠID 'Abd al karīm, *'Urs al-Atlas*, Rabat, s. éd., 120 p.
 al-MĀGŪT Muḥammad et 'UZRĪ 'Abd al-wāhid, *Ḥikāya bilā ḥudūd*, Casablanca, Ed. maghrébines, 34 p.
 al-SUBĀ' Ī Aḥmad al-Bikrī, *Al-muta' azzimūn*, Casablanca, Dār Qorṭoba, 80 p.

Remarques

La critique marque une pause, après l'abondance de 1987. En revanche, deux parutions bibliographiques rendront de précieux services. Une mention spéciale est méritée par *Al-kitāb al maḡribī*, revue de bibliographie critique en langue arabe publiée par l'Association des Auteurs marocains pour la publication, animée par M. Muḥammad HAĠĠĪ. Étaient déjà parus, depuis 1983, 4 numéros, dont le n° 4 (1986) en 3 tomes ; livres, périodiques, thèses et mémoires de 1985. Le présent volume, double (5 et 6A) recense l'ensemble des ouvrages parus au Maroc (ou concernant le Maroc) en 1986 et 1987. Ce travail déborde donc largement le domaine littéraire. Chaque ouvrage mentionné fait l'objet d'une notice descriptive. En fin de volume, quatre index : auteurs et titres, en français et en arabe. Un léger défaut : seul le titre de certains ouvrages permet de deviner qu'il s'agit bien d'un livre écrit en français ou autres langues étrangères.

La poésie est quantitativement prépondérante. Parmi la vingtaine de recueils signalés, plusieurs noms sont déjà bien connus, notamment Muḥammad al-AŠ'ARĪ, 'Abd Allāh RĀĠĪ, 'Abd Allāh ZRĪQĀ.

Pour le roman, sept titres. La recherche d'une écriture est surtout représentée par Muḥammad al-HARRĀDĪ et Muḥammad 'Izz al-dīn al-TĀZĪ. Al-Milūdī ŠAĠMŪM reste un spécialiste du conte ; Aḥmad al-Bikrī al-SUBĀ'Ī et 'Abd al-ilāh al HAMDŪŠĪ (dont le *Bayt al riḥ* a récemment été adapté au petit écran) représentent le roman historique ou social.

La nouvelle est elle aussi illustrée par sept recueils. Idrīs al-ḤŪRĪ n'a plus à faire ses preuves. On lira aussi avec intérêt, en particulier, le recueil de Muḥammad al-DAĠMŪMĪ.

Pour le théâtre, quatre textes, dont deux d'auteurs déjà connus sur scène, Aḥmad Tayyib al-'ALĠ et 'Abd al-karīm BIRRAŠID.

Nous prenons occasion de cette rubrique pour signaler la publication de textes en langue berbère, ou traduits du berbère à l'arabe :

AYT BELQĀSIM Ḥasan, *Imārayn* (nouvelles), Rabat, s. éd., 84 p.

MUSTĀWĪ Muḥammad, *Asā' is*, (poèmes), Rabat, s. éd., 139 p.

Par ailleurs nous n'avons pas retenu pour cette recension les textes publiés au Maroc par des auteurs d'autres pays (Syrie, Irak).

François GOUIN

C – TUNISIE

Voici la liste des livres à prétention littéraire publiés en arabe par des auteurs tunisiens en 1988.

A) Critique - Essai.

1. MUHAMMAD Yahyâ: *Fî al-darb al-masrahî*, Tunis, s.éd., 48 p.
2. LABIB Tâhir : *Sûsûlûğîya al-Taqâfa*, 5^eéd, Sfax, Dâr M.'Alî al-Hāmmî, 63 p. (1^{re} éd., Le Caire, 1978).
3. LABIB al-Ṭayyib: *Badrûš*, Tunis, s.éd., 150 p.
4. BÜDÎNA Muḥammad: *Mašâhîr al-tûnusiyyîn*, Tunis, s.éd., 518 p.
5. al-ṬWİLÎ Aḥmad : *Maḥmûd al-Mas'adî wa kitâbuh : Ḥaddaḡa Abû Hurayra qâl*, Tunis, Bou Slama, 120 p.
6. IBN 'ARFA 'Abd al-'Azîz: *al-Ibdâ' al-šî'rî wa tağribat al-tuḡûm*, Tunis, MTE, 140 p.
7. IBN NAFİSA Muḥsin : *al-Ḥadağ fî « Ḥaddaḡa Abû Hurayra qâl »*, Tunis, STD, 103 p.
8. al-SA'Dî Abû Zayyân: *Min adab al-riwâya fî Tûnus*, Tunis, STD, 109 p.
9. WANNÂS al-Munšif: *al-Dawla wa l-mas'ala al-jaqâfiyya fî Tûnus*, Beyrouth, Dâr al-Miṭâq, 424 p.
10. *Dirâsât fî l-šî'riyya: al-Šâbbî namûdağân*, Carthage, Bayt al-Hikma, 399 p.
11. al-ĞABRÎ Muḥammad Šâlih: *Maḥmûd Bayram al-Tûnsî fî l-manfâ*, Beyrouth, Dâr al-Ğarb al-Islâmî, 2 t., 1369 p.
12. NAŞR 'Abd al-Qâdir b. al-Ḥâğğ: *Mulâḡazât ḡawla al-zaman al-radî*, Tunis, STD, 152 p.
13. al-ṬWİLÎ Aḥmad: *al-Bašîr Ḥrayyif: ḡayâtuh wa riwâyatuh*, Tunis, Bou Slama, 95 p.
14. IBN ŠÂLIḤ Muḥammad: *Mî'at 'âm min al-qarya*, Monastir, s. éd., 174 p.
15. IBN ĞAŞŞÂM Āya: *Ḥawâṭîr al-tâsi'a 'ašra wa l-'iṣrîn min 'umrî*, s. éd., s. d., 133 p.
16. al-SQÂŒî Muḥammad : *Firqat madînat Tûnus li-l-masrah*, Tunis, Kahia, 113 p.
17. BÜ 'ATTÛR Sâmiya 'Ammâr: *Muğakkarât ḡağğâ*, Sfax, s. éd., 279 p.
18. QATÂṬA 'Abd al-Krîm: *Mulâḡazât muwâṭîn 'adî ġiddan*, Tunis, al-'I'lân, 80 p.
19. IBN NAŞR Nâğî: *Maqâlât tamna'u-hâ al-šahâfa*, Tunis, s.éd., 179 p.
20. 'ABD AL-KÂFÎ Abû Bakr : *Târîḡ Šafâqus*, t. 3 *Riğâl wa a'lâm*, Sfax, Coopî, 259 p.
21. al-ZRILLÎ 'Abdallah : *Muḡawala fî târîḡ al-ḡaraka al-masrahîyya bi-Ğâbis*, Tunis, s.éd., 1988, 85 p.

B) Nouvelle

22. BIL-ṬAYYIB 'Abd al-Maǧīd: *al-Arḍ zarqā' miṭla burtuqāla*, Beyrouth, Dār al-Miṭāq
23. IBN ṢĀLIḤ Muḥammad al-Hādī: *Wa' d al-aḥras wa l-ʿalāqāt al-mutawattira*, Tunis, MAL, 89 p.
24. al-ASWAD Ibrāhīm: *Ahlām baḥḥār mu'ab*, Tunis, Qiṣaṣ, 112 p.
25. al-ʿĪSĀWĪ Rīm: *Limāḡdā tamūt al-ʿaṣāfir*, Tunis, Qiṣaṣ, 111 p.
26. al-ḤANNĀSĪ Muḥammad al-Ḥamūsi: *Fī l-zanzana*, Tunis, STAG,
27. BURḤĪṢ Riḍā: *al-Ḥubb wa l-ḡaḍab*, Sousse, Dār al-Ma'ārif, 95 p.
28. GUIGA al-Tāhir: *al-Ṣaḥra al-ʿāliya*, Tunis, Turki, 127 p.
29. al-ṬWĪHRĪ 'Abd al-Qādir: *al-Arḍ al-bā'isa*, Tunis, STAG, 64 p.
30. 'ABD AL-FATTĀḤ 'Alī: *al-ʿUṣūr wa l-sunbula*
31. ṢIDDĪQ Sa'īda: *Nisā' min Tūnus*, Tunis, s.éd., 124 p.

C) Poésie

32. ŪLĀD AḤMAD Muḥammad Ṣġīr: *Našīd al-ayyām al-sitta*, Tunis, Déméter, 63 p.
33. al-'AYYĀRĪ Maḡḡūb: *Tadā' iyyāt fī l-layla al-aḡīra qabla l-raḥīl*, Tunis, s.éd., 71 p.
34. al-YAḤYĀWĪ Nūra: *Ṣaḥīl*, Monastir, s.éd., 64 p.
35. al-WARĠĪ Yūsuf: *al-Baḥr yuḡāmilu qursānah*, Tunis, s.éd., 46 p.
36. ŠARAF al-Šādiq: *Aḡrī wa riḡlī fī yaḍī*, Tunis, al-Aḥillā', 57 p.
37. IBN ŠĀ'Ī 'Abd al-Ḥamīd: *Ṣaḥīl al-alam*, Kasserine
38. al-MATWĪ Muḥammab al-'Arūsī: *Min al-Dihlīz*, Tunis, STAG, 106 p.
39. ZRĪM Muḥammad: *Ramla*, Tunis, MTE, 125 p.
40. al-ŠĀMLĪ 'Alī: *Bayna-nā yabqā l-waṭan*, Teboulba Presse, 90 p.
41. ḤRAYYIF Muḥyī al-dīn: *al-Bidāyāt wa l-nihāyāt*, Tunis, Bou Slama, 84 p.
42. NU' MĀN al-Hādī: *Hisāb al-sinīn*, Tunis, STD, 196 p.
43. al-BAḤTĀRĪ Aḥmad: *Ġarīb al-ḥayāt*, Tunis, s.éd., 46 p.
44. 'AṬĀ'ALLAH al-Šāḡlī: *Dīwān*, Tunis, MTE, 616 p.
45. al-ŠĀBBĪ Faḍīla: *al-Layālī ḡāt al-aḡrās al-jaqila*, Tunis, s.éd., 57 p.
46. IBN ṢĀLIḤ al-Midānī: *al-Aḡnī'a*, Tunis, MAL, 83 p.
47. al-QĀSMĪ Faṭḥī: *Tawrat al-ātām*, Tunis, al-Ġadīd, 102 p.
48. al-'ARFĀWĪ Baḥrī: *al-Abābil*, Tunis, al-Ġadīd, 49 p.
49. al-WASLĀTĪ 'Azīz: *Šams al-'urs*.
50. ŪLĀD AḤMAD: *Laysa lī muškila*, Tunis, Cérès, 1988, 77 p.

D) Roman

51. RZŪGA Yūsuf: *al-Arḥībīl*, Tunis, al-Aḥillā', 79 p.
52. al-BĀRDĪ Muḥammad: *Qamḥ Ifriqiya*, Sousse, Sa'īdān, 156 p.

53. IBN ŠĀLIH Muḥammad al-Hādī: *al-Nās wa l-ḥiğāra*, Tunis, MTE, 220 p.
54. « » : *Sifr al-nuqla wa l-taṣawwur*, Tunis, MTE, 223 p.
55. al-ŠARIF 'Abd al-Ğabbār: *al-Nahr sulṭān*, Tunis, STD, 68 p.
56. IBN 'AMMŪ Ḥasanayn: *Bāb al-'Alūg*, Tunis, al-Ḥurriyya, 272 p.
57. al-WAKĪL al-Šādiq: *Irḥālū ilā Tūnus*, Tunis, al-'Aṣr, 94 p.
58. MZĀLI Muḥammad al-'Ābid: *Kānū sittā 'alā muftaraq al-ṭuruq*, Tunis, MAL, 280 p.
59. al-SĀLMĪ al-Ḥabīb: *Ğabal al-'anz*, Beyrouth, al-Mu'assasa al-'Arabiyya li-l-dirāsāt wa l-Naṣr

E) Théâtre

60. al-ḤAMZĀWĪ Muḥammad Rašād: *Zaman al-turrahāt*, Tunis, MTE, 160 p.
61. BŪ ĞNAḤ Muḥammad Nağīb: *Man al-Mayyit?*, Sfax, s.éd., 63 p.

*
* *

Enfin la critique vint

Depuis une vingtaine d'années, Monsieur Taoufik Baccar enseigne la littérature arabe à la Faculté des Lettres de l'Université de Tunis. C'est le premier qui a introduit, dans les programmes, les œuvres tunisiennes. C'est aussi le premier qui a renouvelé les méthodes critiques en s'inspirant des dernières découvertes internationales dans le domaine. Il dirige, chez Sud Éditions, une collection d'œuvres prestigieuses sous le titre général: « Sources de la modernité » (1). A la Maison Tunisienne de l'Édition, il a également la responsabilité d'une autre série qui comprend, sous le titre général « Signes » (2), trois séries couvrant « Les Méthodes » ou analyses théoriques, « Les Analyses » ou applications du discours au discours, et « La Création ». Il assure la direction scientifique de nombreux mémoires et thèses portant sur la littérature arabe contemporaine. Son enseignement magistral et sa disponibilité aux jeunes chercheurs ont permis à toute une génération de se former et de déboucher sur une approche critique originale.

Un des meilleurs fruits de cette production est certainement le livre « Études de poétique: Chabbi comme modèle » (3). Ce livre comprend cinq études différentes signées par des universitaires de la Faculté des Lettres de Tunis. La première est de Hamadi Sammoud et se veut une introduction à la poétique de Chabbi (p. 11-53), à partir de l'analyse du poème *al-Ašwāq al-tā'iha*, considéré comme une des clés de l'œuvre et son noyau générateur: la langue permet de passer d'un monde connu à un monde ignoré; pour accéder à l'absolu, l'écrivain doit effectuer une « chute terrienne ». La deuxième est de Lotfi Yousfi et recherche l'instant de la création poétique chez Chabbi (p. 57-175). Il observe une structure unifiée de l'œuvre à travers quelques oppositions. Il note, d'après le

(1) 'Uyūn al-Mu'āṣara.

(2) 'Alāmāt.

(3) *Dirāsāt fī al-šī' riyya: al-šābbī namūdağān*, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1988, 399 p.

poète lui-même, l'existence d'une crise (*nawba*) : le poète voit l'imaginaire caché dans le réel (poète = prophète). Genèse, paradis perdu et enfer sont les structures mères des images archétypales. L'instant de la révélation poétique est celui où le symbole personnel tire son origine des symboles collectifs. La troisième étude est de Mohamed Koubaa (p. 179-221). L'auteur cherche à définir la conception poétique de Chabbi à travers ses écrits en prose. Le poète adopte la démarche des romantiques voulant une littérature qui corresponde à la vie. La comparaison établie avec Friedrich Schlegel (1772-1829) est suggestive. La quatrième étude est de Hicham Rifi et s'efforce de trouver les sources mythologiques chez Chabbi (p. 225-328). On observe ainsi une dialectique entre temps linéaire et temps cyclique : retour aux sources (enfance, rêve, forêt, temple, prière, beauté, Adam); éternel retour (Vénus, Orphée, matin nouveau, lumière intérieure, ascension du Messie). La cinquième étude est de Abdallah Soula (p. 331-398) qui analyse le rapport entre les mots et les choses. La poétique de Chabbi est tétrapode : le mot (négarion de la négation), l'objet référent (illimité et complétude), le texte (longue métonymie, unité cosmique indépendante), l'univers décrit (fusion du macrocosme-femme dans le microcosme-poète). Ces cinq études rigoureusement scientifiques montrent une grande cohérence dans leurs conclusions.

On retrouve la même rigueur dans « L'envers et l'endroit dans la corrélation du patrimoine et de la modernité » (4) de Hamadi Sammoud. Pour l'auteur, l'enracinement de l'être et l'approfondissement de l'étude du patrimoine ne peuvent exister valablement qu'en s'immergeant dans notre époque et en employant sa langue. La première partie concerne la lecture d'une forme littéraire du patrimoine : la « séance » (p. 11-81). L'auteur commence par établir un bilan des études sur le genre : méthode historique, littérature comparée, intertextualité, structure rythmique. Il lui semble que l'on n'a cependant pas encore répondu à la question suivante : Comment les « affluents » peuvent-ils produire un texte venant d'eux et pourtant différent d'eux ? Dans les sources, quels lieux sont-ils prédisposés pour être la matrice d'un nouveau genre littéraire ? Les « séances » paraissent être régies par le principe de la récurrence et celui de la mobilité. Selon le premier, apparaissent les éléments constituant les structures contraignantes : dans le mélange de poésie et de prose, la séance serait la revanche de la première (mémoire orale) sur la deuxième (rhétorique de la plume). Selon le second, l'apparente ressemblance est une imposture. Le changement s'observe au niveau du narrateur (en essayant de mesurer l'écart littéraire, on s'aperçoit que le texte peut devenir une grande métaphore), du mélange poésie-prose absent de six séances de Hamadhani ne traitant pas de mendicité, du genre « voyage » où l'espace devient un procédé littéraire qui transforme le réel en signes et donne au matériel un statut esthétique, du discours sur le destin qui est une manière d'exprimer le refus de l'écrivain devant la montée de la nouvelle classe issue du pouvoir de l'argent. Suivent quelques propositions pour lire le texte de la *Maqāma Maqīriyya* : l'auteur y insiste sur les structures et les procédés (homologie, enfilage, inclusion etc...). On découvre ainsi comment le texte dévoile ce que le poète veut cacher. Le lecteur trouvera l'édition scientifique du texte de cette séance en fin d'ouvrage (p. 183-205).

(4) ŠAMMŪD Hammādi : *al-Waḡh wa l-qafā fī talāzum al-turāṭ wa l-ḥadāṭa*, Tunis, MTE, 1988, 207 p.

Dans la deuxième partie de son livre, Hamadi Sammoud aborde l'acte dans la langue, en essayant de préciser quelles sont les étapes saillantes pour définir les particularités du discours (p. 85-182). Il commence par la stylistique de l'expression selon Charles Bally (1865-1947). Après avoir passé en revue les théoriciens intermédiaires, il poursuit par la stylistique de l'individu chez Léo Spitzer (1887-1960), selon lequel l'aspect linguistique externe est un moyen de passage vers l'âme interne et l'unité du tout. Il termine enfin par la stylistique structurale chez Michael Riffaterre (surtout à partir de ses ouvrages traduits en français depuis 1971) qui a essayé de décrire la naissance d'une théorie du texte à partir d'une conception de son style. Cet exposé est particulièrement dense. L'auteur a fait un grand effort dans la précision des termes arabes employés pour rendre compte des concepts anglais ou français. Au passage, il donne des exemples de contresens dans ce domaine (p. 130-131).

Dans cette même collection dirigée par Taoufik Baccar, paraît « La création poétique ou l'expérience des limites » de Abdelaziz Ben Arfa (5). Dans l'introduction, l'auteur définit son projet critique en partant du concept du « neutre » utilisé par Maurice Blanchot avant d'être repris par les structuralistes. Il lui semble que ce concept type de la modernité permet de définir un espace de la création intact de toute idéologie et de toute charge culturelle. La forme littéraire exploite ainsi des éléments que le conscient culturel a voulu éliminer. Ce lieu obscur de la création a reçu diverses appellations : blanc, neutre, silence, inconscient. L'auteur essaie ici de franchir cet espace. Pour ce faire il s'est aidé de concepts psychanalytiques lacaniens. Pour lui, l'opération critique consiste à restituer à l'imaginaire, qui dans sa forme a suivi le chemin rhétorique et métaphorique, son niveau symbolique. Il aborde l'expérience créatrice dans la perspective d'une dialectique entre récepteur et écrivain. Après cet exposé théorique, l'auteur aborde le problème de l'avenir du poème moderne. Il propose alors une lecture plurielle d'un poème du Tunisien Muhammad Saghir Ouled Ahmed, une étude du trinôme Mallaja (nom d'un village), écriture et moi dans un recueil de poésie de Mohammed Amrane et une recherche de la voix dans le livre de Kamal Gahha.

Les trois livres que je viens de présenter se signalent par le sérieux de l'approche et l'effort pour déboucher sur une critique scientifique moderne. J'y vois le résultat de la persévérance de Taoufik Baccar, au sein de l'université de Tunis, à former une génération de jeunes professeurs et chercheurs aptes à affronter les pièges de la littérature contemporaine.

Le gros livre de Salah Jabri sur Bayram Tounsi se situe dans une perspective différente (6). On sait que Bayram Tounsi est né en Alexandrie en 1893. Il est exilé par le roi Fouad en 1919. Il passe treize ans en France, cinq ans en Tunisie (décembre 1932-avril 1937) et un an en Syrie avant de rentrer en Égypte où il meurt en 1961. L'auteur suit ces différentes étapes avec tout le soin voulu, apportant de nombreuses précisions définitives sur les points restés obscurs de sa biographie. Il donne des indications sur sa culture,

(5) IBN 'ARFA ' Abd al-' Azîz : *al-Ibdâ' al-šî' rî wa tağribat al-tuḥûm*, Tunis, MTE, 1988, 137 p.

(6) al-ĠĀBRĪ Muḥammad Šāliḥ : *Mahmūd Bayram al-Tūnsī fī l-manfā, ḥayātu-hu wa âṭâr-u-hu*, Beyrouth, Dār al-Ġarḇ al-Islāmī, 1988, 623 et 746 p. en deux tomes.

ses premières activités journalistiques, sa fréquentation des marginaux de la société française. Le troisième chapitre de la première partie est consacré à son séjour en Tunisie (p. 113-210), en particulier à la participation de Bayram Tounsi aux journaux *al-Zamân*, *al-Šabâh* et *al-Sardâk*. L'œuvre est ensuite abordée sous trois aspects : politique (position face au colonialisme, au Grand Conseil, au Destour), réformisme (société, femme, religion), littérature (nouvelles, « séances », poésie). L'auteur donne alors la liste complète des écrits de Bayram Tounsi en Tunisie (p. 565-606). Le deuxième tome est entièrement consacré à une anthologie des textes de Bayram Tounsi publiés au cours de son séjour en Tunisie : articles politiques, essais divers, articles littéraires, portraits, nouvelles, séances, poèmes. On aura compris que le principal intérêt de cet ouvrage réside dans la documentation accumulée de manière exhaustive.

Un romancier : Mohamed Hedi Ben Salah

Si je réserve le titre de tout un paragraphe à un auteur, c'est qu'il a réalisé la performance de publier deux romans et un recueil de nouvelles au cours de la même année. En son temps, j'avais signalé la parution de son troisième livre (7). L'année suivante, c'était « Le mouvement et l'éclipse du soleil » (8). Le personnage principal de ce roman est nommé seulement à la page 57 du livre. Dans l'ensemble, on a beaucoup de difficulté à suivre les péripéties de son existence parce qu'elles sont livrées dans le plus grand désordre. L'auteur a-t-il pensé au lecteur en fournissant un résumé des événements à la page 157 ? Toujours est-il que ce n'est pas là l'important. Que faut-il alors retenir de ce destin décousu ? Exode rural, exercice de la politique au sein de l'opposition, revendications syndicales, liberté des mœurs, pratiques patronales, logement, démographie galopante, collectivisation, l'intellectuel du Tiers-Monde face à l'Occident : tels en sont les ingrédients.

Dans le recueil de nouvelles qu'il publie cette année : « La promesse du muet et les relations tendues » (9), Hedi Ben Salah a classé les textes dans l'ordre chronologique régressif de 1981 à 1971. Dans l'ensemble, ils sortent de l'ordinaire. On coupe la langue de celui qui avait promis de parler de la cité vertueuse. Quand on prend le risque de pen-

(7) Voir AAN, 1980, p. 1122. Aux références qui s'y trouvent, on ajoutera KÜNI, *al-Miṣr al-Adabî*, 6 (mars 1981) 72-78; MAMMÛ, *Qışaṣ*, 53-54 (juillet-octobre 1981) 15-36; MOUMEN, *La Presse*, 16 septembre 1981; ŞÜLÎ, *Qışaṣ*, 53-54 (juillet-octobre 1981) 66-68; IBN SALIM, *al-Wahda*, 39 (3 juin 1982); NÂLÛTÎ, *al-Šabâh*, 21 mai 1985 et *Qışaṣ*, 70 (Octobre 1985) 30-36; IBN SALÎH, *Qışaṣ*, 70 (octobre 1985) 72-75; IBN FAḌĪLA, *al-Ḥurriyya*, 9 juin 1988; IBN RAĠĀB, *al-Šabâh*, 11 juin 1988; MEZZI, *La Presse*, 26 juillet 1988; ŞÜLÎ, *al-Šabâh*, 2 août 1988; IBN RAĠĀB, *al-Šabâh*, 5 août 1988; MEZZI, *La Presse*, 20 septembre 1988; RZÛGA, *al-Ḥurriyya*, 12 novembre 1988. On pourra aussi lire les interviews de l'auteur dans *al-Ḥayât al-Taḳāfiyya*, 21 (mai-juin 1982) 83 sq; *al-Šabâh*, 21 mai 1985; *Maḡallat al-Ši'r*, 14 (1987) 139-154; *al-Šabâh*, 18 mars 1989; al-ŞÜLÎ Aḥmida, *Qışaṣ*, 83 (janvier-mars 1989), p. 33-43. Je signale enfin qu'un doctorat de 3^e cycle a été soutenu sur l'auteur par Youcef BEN LAGHA en 1982.

(8) *al-Ḥaraka wa intikâs al-šams*, Tunis, Šafâ', 1981, 181 p.

(9) *Wa'd al-aḡras wa l-'alâqât al-mutawattira*, Tunis, MAL, 1988, 89 p.

ser aux autres, il faut s'attendre à essayer des échecs. Est-il vrai que seuls les héros peuvent atteindre la lumière au bout du tunnel ?... Le fantastique débouche sur le dérisoire avec le quatrième texte : « L'histoire du moineau » (p. 19-22). Un apprenti coiffeur va, chez les voisins, chercher un canari malade échappé des mains de son patron. Ce simple geste amène une série invraisemblable de qui pro quo. Les curieux bouchent la rue à sens unique, un autobus tamponne une voiture, le quartier est encerclé, des bruits circulent sur une éventuelle grève des autobus, puis des étudiants, les chars de l'ordre public s'en mêlent avec les bombes lacrymogènes. Qui est assuré de la victoire ? On voit bien comment, à partir de notations partielles justes, l'auteur a pu créer l'écart nécessaire à l'esthétique littéraire. Ainsi les paradoxes s'accumulent au fil des pages : le cul-de-jatte occupe les fonctions de gardien de but ; les sauterelles peuvent être de la nourriture pour les pauvres ; le jeu des enfants représente le mieux la logique des événements ; l'âne se plaint de ne plus avoir de travail avec l'arrivée des machines à moteur ; la grande ville se noie facilement dans un crachat ; l'esclavage est parfois préférable à la faim !

Le titre du roman : « Les gens et la pierre » (10) est tiré du Coran : « Craignez le feu qui a pour aliment les hommes et les pierres et qui a été préparé pour les incrédules » (11). C'est ce passage qu'entend, à partir du haut-parleur tonitruant du minaret voisin, le personnage principal. Comme il est proche de la mort, il se console avec de citations de Abû l-Layy al-Samarqandî (4^e/10^e s.) garantissant aux Musulmans l'éloignement du feu. L'histoire de ce personnage est tragique. Garagiste de métier, il ressent un jour une petite excroissance de chair qui lui fait mal, à la racine du pouce de la main droite, et cela se termine par l'amputation de toute la main. Les faits sont présentés de manière anodine, comme si le personnage était sous l'emprise du fatalisme. En passant, le livre donne une multitude de détails sur la vie quotidienne à Tunis aujourd'hui. Ces situations amènent des réflexions parfois fort judicieuses. Sont ainsi abordés successivement les relations de voisinage, les rapports entre patrons et subordonnés dans les entreprises, l'organisation de la santé dans le pays, les habitudes économiques des habitants, la tension entre le syndicat et le parti, le lien entre la pauvreté et le comportement social, la liberté de la presse. J'arrête là cette liste pour faire remarquer que l'auteur, par ces allusions, entreprend une vaste entreprise de démystification salutaire. Et le personnage principal anonyme donne peut-être la clé du livre. Il était prisonnier de lui-même. Maintenant il peut écraser la vie avant que celle-ci ne l'écrase.

Avec « Le livre de la translation et de la conception » (12), on passe à un registre différent, surtout sur le plan de la forme. Le roman se présente en cinq parties composées chacune de cinq sections : un document, un chapitre du livre de la conception, une citation, une note technique, un chapitre du livre de la translation. L'intrigue est policière : une vieille italienne est trouvée morte chez elle et un jeune voisin tunisien est accusé de l'avoir assassinée. Le contraste est assez saisissant entre les deux principaux protagonistes, l'inspecteur de police Moustafa Ibrahim et l'inculpé Hasan Layli. Le premier a

(10) *al-Nâs wa l-ḥijâra*, Tunis, MTE, 1988, 218 p.

(11) *Sourate al-Baqara* II, 24 et *sourate al-Tahrîm* LXVI, 6.

(12) *Sifr al-nuqla wa l-taṣawwur*, Tunis, MTE, 1988, 220 p. Ce roman paraît également dans la collection dirigée par Taoufik Baccaïr

raté l'université et passé un concours d'agent de la sûreté. Il prétend mettre de l'ordre dans le monde de la pagaille et de la violence. Mais il ne réussit pas aussi bien que certaines de ses relations louches. Le deuxième est un ancien joueur de foot, monté à la capitale, mais brusquement privé de tout par une opération à la jambe. Il finit par trouver un emploi de petit fonctionnaire. Non violent, il est torturé pour avouer un crime qu'il n'a pas commis. Entre les deux, Rosalie Zefirelli, représentante de l'ancienne communauté européenne et qui s'est prise d'affection maternelle pour ce voisin serviable. Elle meurt accidentellement chez elle. Le milieu de vie des pieds-noirs après l'indépendance est bien décrit. C'est assez remarquable, parce que le sujet est abordé très rarement par les écrivains tunisiens contemporains de langue arabe (13).

Cependant cette intrigue se joue sur le fond événementiel du 26 janvier 1978. En effet, il semble bien que cette mort ait eu lieu ce jour-là (p. 133-134). Ainsi, dès la page 9, Youssef partant à son travail comme chaque jour est surpris par l'émeute. Il essaie en vain de se protéger. Une balle perdue l'a touché. Son père conclut laconiquement : on n'échappe pas à son destin. Le cas de Youssef sert de point de comparaison au narrateur. En effet, l'inspecteur de police, croyant en la thèse de l'assassinat, imagine toujours la manière dont Hasan a pu tuer Madame Zefirelli, et ce n'est jamais comme Youssef est mort (p. 17, 48).

Le deuxième document met en scène un jeune soudeur, fils de Aïcha, réduit au chômage. Il sort pour tuer le temps. Il sent tout de suite la tension dans l'air et participe à cette atmosphère particulière. Mais il ne connaît pas encore le bruit des balles. Son corps tombe lourdement et la police le fait enterrer rapidement. Sa mère qui n'en a pas été témoin refuse cette mort (p. 42-45). Dans le fil des réflexions de l'inspecteur de police on apprend que le grand danger est de faire appel à l'armée nationale pour opprimer le peuple (p. 60). Et la deuxième note du roman résume la biographie d'un personnage politique qui n'a pas hésité à envoyer la milice contre les syndicalistes (p. 67).

Avec le troisième document, il s'agit d'un père de famille, Khemaïs mari de Jam'iyya. Chaque matin il parcourt à pied, pendant cinquante minutes, la distance qui le sépare de son travail pour économiser le prix du billet d'autobus. Ce matin-là il tient à travailler malgré l'avis de grève. Il est tué devant son lieu de travail « par la volonté du gouvernement et du parti ». Sa femme et ses quatre enfants le pleurent (p. 88-90). Puis la note n° 3 donne succinctement le curriculum vitae de ce tyran soupçonné d'avoir envoyé la milice le matin du jeudi noir et d'avoir, sur les mains, les taches de sang de Youssef, du fils de Aïcha et de Khemaïs, le mari de Jam'iyya (p. 114).

La quatrième partie commence par un document intitulé : La nuit de la terreur. Ce document donne un résumé des événements sanglants du 26 janvier 1978 : affrontements entre syndicat et brigades de l'ordre public, entre armée et ces mêmes brigades, réactions étrangères. S'y ajoute un supplément sur la relation entre les salaires et les prix et sur les protagonistes qui veulent l'augmentation des uns ou des autres (p. 138-140). La quatrième note s'attache à l'économiste malgré lui, opposé au recours à la violence lors des émeutes sanglantes, mais dépassé par la tournure des faits (p. 158-160).

(13) On peut citer, en particulier, Maḥmūd BIL' ĪD : *Aṣḍā' fī l-madīna*, Tunis, MAL, 1977, p. 105-134.

Le dernier document concerne le problème de la sécurité. Pourquoi avoir constitué les brigades de l'ordre public ? Sous prétexte de sécurité extérieure, l'État pressure le peuple pour acheter des armes. Mais celles-ci serviront à opprimer le peuple que l'État craint. Pour savoir se servir des armes contre l'étranger, il faut d'abord les essayer contre les étudiants et les ouvriers. Cette analyse débouche naturellement sur l'évocation de la grève générale et de la répression (p. 178-180). Et dans la dernière note, sous couvert d'un texte emprunté au patrimoine, on apprend qu'après les événements le chef reste toujours le même malgré son échec (p. 199).

*
* *

Quand Abed Mzali, né en 1906 à Monastir et ancien Secrétaire Général de l'Éducation Nationale, avait publié son premier roman « Au dancing des spectres » en 1978, j'avais salué le livre avec enthousiasme (14). Le voici qui publie un deuxième roman, dix ans plus tard : « Ils étaient six à la croisée des chemins » (15). Il est construit de manière symétrique. Cinq chapitres concernant cinq personnages sont précédés d'une introduction présentant le narrateur et suivis d'un chapitre conclusif. Le thème est classique : après une longue absence, Hicham décide de rentrer en Tunisie pour retrouver les cinq amis de sa dernière année secondaire qui figurent sur une photo retrouvée par hasard. En réunissant les éléments épars qui permettent de reconstituer la chronologie de la biographie du personnage principal, on trouve quelque confusion. Après avoir travaillé cinq ans en Tunisie, à sa sortie du lycée, au cours desquelles il rencontre Nadia (p. 44-47) et subit un interrogatoire de la police (p. 259), Hicham part en France. Il effectue un premier retour à l'occasion de la mort de sa mère, alors qu'il est encore étudiant (p. 13 et 23). Il reste ensuite absent vingt ans (p. 35). Le retour qui fait l'objet du livre (p. 47 et 68) a lieu cinquante ans après la sortie du lycée (p. 32) ou seulement quarante ans après (p. 171) et ce séjour dure dix-sept jours (p. 201) ou dix jours (p. 253).

L'intérêt de ce roman réside essentiellement, me semble-t-il, dans l'étude de l'évolution des six personnages. Ahmed, dès ses études secondaires terminées, entre dans le corps des traducteurs dans un contrôle civil local. Il va épouser la fille du gouverneur, et sa cousine, qui lui était promise depuis l'enfance mais qui est restée au village natal, se suicide. Qui donc est responsable de ce suicide ? Tout le monde n'est-il pas coupable et innocent à la fois ? Encore un peu tourmenté par l'événement, Ahmed pense cependant que le passé ne doit pas trop peser sur le présent. Salah est un avocat dévoué et populaire. Après une longue vie conjugale, il découvre inopinément que sa femme le trompe. De rage il met le feu à sa propre maison et finit par se réfugier dans un bavardage stérile. Youssef est directeur d'un hôtel dans une île de la Méditerranée. Il est marié à une

(14) MZALI Muḥammad al-'Ābid : *Alā marqas al-ašbāh*, Tunis, STD, 1978, 164 p. Voir *IBLA*, 146 (1980) p. 333-334, texte repris dans *Aspects de la littérature tunisienne*, Éditions Rasm, 1985, p. 47-48. On pourra lire aussi, sur ce roman, IBN ŠĀLIḤ Muḥammad al-Hādī, *Qiṣas*, 55 (janvier 1982) p. 35-41.

(15) *Kānū sitta 'alā muftaraq al-turuq*, Tunis, MAL, 1988, 280 p.

autrichienne qui pense, comme lui, que la patrie est là où on habite. Ces deux êtres vivent constamment aux frontières. Mahmoud est directeur de la police. Il fait régner l'arbitraire et ses abus d'autorité couvrent tous les domaines. Il ne veut plus entendre parler de son passé de militant révolutionnaire. Il finit par être abattu à la sortie de son bureau. Sallam était un professeur d'université renommé. Victime de troubles psychologiques, il se réfugie dans un village saharien. Comme les mystiques, il dépasse les rites religieux traditionnels. Il s'exprime en paraboles et en énigmes et prend, devant la vie, une attitude de moraliste.

Quant au narrateur Hicham, il a été très marqué par sa mère. Il mène une vie de chercheur solitaire. Qu'a-t-il fait de son existence, lui qui n'a jamais su franchir à temps les seuils ? Pourtant il a milité dans un mouvement de résistance au colonialisme. Les retrouvailles avec ses cinq anciens camarades de classe l'amènent à une réflexion sur le destin de l'homme. Le matin prévu pour son retour en France, un coup d'État éclate. Le pays se trouve « à la croisée des chemins ». Le mouvement de sédition repose sur trois fondements : la foi, l'examen de conscience (sur l'argent et la justice en particulier) et la réforme des institutions. Bien que couvrant une longue période de la vie du pays, le roman aborde les problèmes essentiels de la Tunisie contemporaine.

*
* *

« Le blé d'Ifriqiya », troisième roman de Mohamed Bardi est le livre de la fatalité de la pauvreté (16). Il met en parallèle le destin d'un père et de son fils qu'unissent le personnage de Alouane Bouzid, maquisard invétéré, ancienne relation du père, et dont le fils étudie la vie. Ce dernier a fait de la prison pour ses idées politiques. Il ne peut trouver du travail qu'au port, comme docker, alors qu'il a fait des études supérieures. Arrêté une nouvelle fois, il réussit à s'enfuir au cours d'un transfert. Il choisit alors de s'expatrier. Le roman est constitué de quatre séquences, séparées les unes des autres par trois fragments. Il dépeint le milieu et la psychologie des anarchistes : les trois personnages principaux manifestent, chacun de leur côté, des velléités d'indépendance justifiées par de bonnes causes. À côté d'eux, vivent des femmes également typées. Enfin, la coexistence avec la population juive est décrite avec des détails que l'on ne trouve pas ailleurs.

*
* *

Avec Hasanin Ben Ammou, on aborde le roman historique, genre particulièrement rare en Tunisie. « Bab el-Alouj » (17) se passe dans la première moitié du quinzième

(16) al-BARDI Muḥammad : *Qanḥ Ifriqiyā*, Soussse, Sa'idān, 1988, 156 p. Sur l'auteur, voir AAN, 1983, p. 1033. Aux références qui se trouvent dans cette chronique, ajouter DABLIḤ : *Qīṣas*, n° 71 (janvier 1986), p. 27-34.

(17) IBN 'AMMŪ Ḥasanayn : *Bāb al-'Alūġ*, Tunis, al-Ḥurriyya, 1988, 272 p. Voir al-Twīlī, *al-Ṣabāḥ*, 17 novembre 1988.

siècle. L'histoire d'Antonio Casella, jeune aventurier vénitien, commence en 1415 quand il voit pour la première fois Maria, originaire de Valence, en Espagne, et vivant habituellement dans le sud de l'Italie. Au cours du carnaval, ils sont capturés par des corsaires qui veulent les vendre à Tunis, mais Antonio réussit à s'enfuir. L'odyssée des deux jeunes se poursuit en parallèle, l'un en liberté, à la recherche de l'autre dans le harem du prétendant au trône. Au cours de son enquête, Antonio rencontre Abdallah Tarjuman (ex Anselmo de Turmeda). Il réussit à voir Maria, devenue Rim. Mais celle-ci est vraiment amoureuse de son maître à qui elle a donné deux enfants mâles dont l'aîné prend possession du trône à la mort de son père. Rim est alors une conseillère politique écoutée. Désespéré, Antonio mène une vie de débauche chez Isaac, le tenancier juif qui, pour lui fournir de la drogue, le dépossède de tous ses biens. Rim meurt en 1435 et Antonio, huit ans plus tard, au cours d'une épidémie de peste. A part quelques anachronismes (le thé, p. 65 et les chaises dans l'église, p. 97) et des maladroites (présentation d'Ibn Khaldoun et Ibn Arafa, p. 80), l'ensemble est assez bien venu. Il fait revivre une période mouvementée de l'histoire de la Tunisie.

*
* *

Tahar Guiga (18) s'est déjà fait un nom dans le domaine des lettres. Né le 30 décembre 1922 à Takrouna, il obtient un Diplôme d'Études Supérieures en Lettres Classiques à Paris en 1949. Professeur de l'enseignement secondaire, puis fonctionnaire à l'Éducation Nationale, il est en poste en Algérie et à Paris dans le cadre de l'UNESCO. Quelque temps au cabinet du ministre des Affaires Culturelles, il occupe les fonctions de Directeur du centre culturel international de Hammamet (1967-77) et de Directeur Général Adjoint de l'ALECSO en 1979. Il commence à publier des textes littéraires dans le journal *al-ṣabāḥ* dès 1943, puis de nouveau en 1954. Mais c'est surtout en renouvelant le genre *riḥla*, par un récit sur la Chine, qu'il attire l'attention de la critique (19). Vient ensuite un cycle sur la geste des Hilaliens avec une édition en arabe littéraire d'un texte colligé par son père Abderahmane (20), une traduction française (21) et une deuxième édition arabe illustrée (22). Il publie également un texte historique sur les corsaires barbaresques (23). Dans le domaine de la nouvelle, il rassemble un premier groupe de textes dans « Aigles et grenouilles » (24), ainsi qu'une traduction en français (25).

(18) Sur l'auteur, voir GHAZI Férid : *Le roman et la nouvelle en Tunisie*, Tunis, MTE, 1970, p. 66-69; BEN AMOR Mohamed, *al-Fikr*, octobre 1969, p. 81-88 et *L'Action*, 13 mai 1972; FONTAINE Jean, *IBLA*, 133 (1974/1), p. 163-177; MADANI Ezeddine, *Dialogue*, 635 (6 décembre 1986); *al-ṣabāḥ*, 18 novembre et 8 décembre 1988; HMAIDI, *La Presse*, 13 janvier 1989.

(19) *al-Ṣin al-ḥadīṭa*, Tunis, UGTT, 1960, 329 p.

(20) *Min aqāṣiṣ Banī Hilāl*, Tunis, MTE, 1968, 215 p.

(21) *La geste hilalienne*, Tunis, MTE, 1968, 86 p.

(22) En collaboration avec AYYŪB 'Abd al-Raḥmān et MAGDĪ 'Ādil : *Hilāliyyāt*, Tunis, Cherif Fine Art, 1985, 97 p.

(23) *Dorgouth Raīs*, Tunis, MTE, 1974, 141 p.

(24) *Nusūr wa qāfādī*, Tunis, MTE, 1973, 210 p.

(25) *Contes et nouvelles*, Paris, CILF, 1986, 167 p.

« Le rocher escarpé » se distingue apparemment des livres précédents (26). Dans l'avertissement, l'auteur nous prévient qu'il s'agit d'histoires que lui racontait son père et dont il a transposé la forme. Il les fait précéder d'un long poème déjà publié (*al-Šabāh*, 2 mai 1954) : Élégie d'un travailleur agricole, pauvre hère rêvant d'avoir son jardin à lui, mais la femme et les enfants partiront en ville où ils risqueront la prostitution clandestine et le travail au noir. Les douze textes qui constituent le livre sont en quelque sorte des contes moraux : attendre la juste rétribution qui vient un jour ou l'autre ; ne pas se fier aux apparences ; préférer la vertu à la beauté, la richesse ou la célébrité ; ne pas abuser de l'hospitalité si généreuse soit-elle ; un bienfait n'est jamais perdu. Mais qu'on ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas de vanter la naïveté et le conteur est sans illusion sur la nature humaine.

Une poétesse: Fadhila Chabbi

En 1984, Fadhila CHABBI, née le 23 janvier 1946 à Tozeur, professeur d'arabe, obtient le prix Ouallada de poésie, décerné par l'Institut Hispano-Arabe de Culture à Madrid. J'ai déjà eu l'occasion de la présenter et de traduire un poème de son premier recueil : « Odeurs de terre et de colère » (27). Nul doute que sa poésie ait considérablement évolué dans « Les jardins géométriques » (28), prêt pour l'édition depuis 1977 et encore voué aux oubliettes. Voici tout d'abord la traduction de quelques extraits :

« Saison où éclôt la démence sur le rameau des pierres
les cellules s'entredévorent et les extrémités de l'univers surgissent dans mes spectres
les jardins de l'absence sont stratifiés. Ils contiennent la passion des citadelles et le goût
des bégalements
la joie cosmique, une autre image d'une force à la marche rare
qui délimite les canaux alors que les tremblements de terre boivent à la santé d'un
matin féroce
sur la rive de la sève minérale voguent les odeurs d'une vie
y a-t-il une arrivée aux contours de l'univers humain ?
gravir les distances, descendre la salive de la fragile connaissance

(poème n° 29)

Terre rouge
musique dense, sang noir
je me cache dans l'œil de la vieille femme - caverne où passe l'explosion du printemps
l'histoire a été pétée avec l'argile
je contemple les statues des anciens chinois
une chose, là, autre que la tête dans cette obscurité verte

(n° 40)

(26) *al-Šaḥra al-ʿāliya*, Tunis, Turki, 1988, 127 p.

(27) al-ŠĀBBĪ Faḍīla: *Rawāʾiḥ al-arḍ wa l-ḡaḍab*, Beyrouth, al-Muʿassasa al-ʿArabiyya li-l-Dirāsāt wa l-Našr, 1973, 54 p. Voir *Les Cahiers de Tunisie*, 1972, p.297-298; SKARZYŃSKA-BOCHENSKA Krystyna: *Tradition et modernité dans la poésie tunisienne contemporaine* (en polonais), Varsovie, Université, 1980, 325 p.; *al-Mustaqbal*, 26 janvier 1981; *La Presse*, 20 mars 1983.

(28) *al-Ḥadāʾiq al-handasiyya*.

bourgeonnent les sentiers du feu
 la soif éclôt sur les rives des forêts
 la joie aurait presque percuté mes années s'il n'y avait eu l'écho effrayant à l'intérieur
 du verbe

(n° 42)

Canaux

La mort est un grand projet qui remplit le grenier du cerveau
 persistera le soleil mécanique
 et les fadaïses s'amenuisent, se despotisent
 ce siège, tant qu'une troisième guerre nucléaire ne le détruit pas, restera vide
 et ces livres qui s'éloignent et s'approchent des questions humaines, vagues pleines
 de prétention

(n° 56)

Vides

Visage cauchemardesque, visage lithique, visage humain
 le monde s'insinue entre les fourrés de la grande oreille
 animaux légendaires pétris de silence
 le cadre est beau jusqu'à la limite de l'abstraction
 les têtes s'arrêtent sur un tronc unique et les caniveaux de l'harmonie courent entre
 leurs espaces
 l'architecture des sens m'a fait perdre le goût du matin

(n° 60)

Les jardins géométriques

1

Elevée au-dessus des rigoles, l'épopée du vin et du sel
 spectres balançant les jardins suspendus, créatures de tuile,
 embusquant la chanson arrogante qui se diffuse dans le rayon de la caresse
 les jardins géométriques confinent à l'étranglement
 la pollution fait semblant de dormir dans les herbes-connaissance
 odeurs de l'éternité terrorisant l'odorat
 dans le cinquième passage, la logique me séduit, me séquestrent les méthodes
 descente au corps, je tombe chose, dévorant les choses, dévorée
 dans les passages
 la chose hume les oripeaux d'un temps sauvage

2

Choc

Étincelles cercles, des cercles me cueillent
 marche errante dans l'obscurité des labyrinthes de l'aperception
 descente au corps
 levés les voiles jusqu'au zodiaque
 Qui a brodé au-dessus de lui les histoires de la planète
 et la négation des désirs?

3

Choc

Le matin planétaire ombrage ton duvet féminin
 toi qui es humectée de chlorophylle et de sperme
 quelle est celle qui escalade les bâtonnets des cellules
 le flamboiement biologique s'efface dans ce passage
 le rayon de la caresse scrute la trace

4

Choc

Elle vient de l'enfer
 tremblante de liquéfaction
 dans l'oeil vocifère la froidure du monde
 les diables portent des siècles
 légers que grignotent les cellules
 reflux incendiaire entre l'oeil et l'oeil
 elle vient de l'enfer
 les rives de la pierre pénètrent l'autre dimension du feu
 j'ai lancé l'embarcation dans les pores, la finitude est un nez au volume d'horizon
 les odeurs sont enroulées dans la transparence des feuilles préhistoriques
 l'espace engloutit ses cauchemars
 dans sa peau le temps est un regard fixe
 souffles de l'épouvante remuant les herbes de la vallée
 un certain ennemi se cache derrière le rayon
 (début du poème n°62 qui comporte 115 vers).

La lecture de ce livre plonge le lecteur dans l'univers de l'alchimie du langage. Le graphisme des lettres arabes joue son rôle, irremplaçable, intraduisible. Les assonances entre les mots frisent parfois le délire. La poétesse reconstruit tout un univers cohérent, une véritable cosmogonie dépassant les règnes traditionnels (minéral, végétal, animal, spirituel).

Une nouvelle étape est franchie avec son troisième recueil : « Les nuits aux cloches pesantes » (29), écrit en 1983. Il comporte 70 poèmes très brefs, à l'exception d'un seul qui comprend une cinquantaine de vers. Avant d'en faire un commentaire, il me paraît nécessaire d'en traduire quelques extraits. Les voici, dans leur ordre respectif à l'intérieur du livre :

« Assise devant la corbeille de fruits: une portion
 du jour badine avec les choses
 Tu as frappé à ma porte avec ton égoïsme ardent

(29) *al-Layālī dāt al-aḡrās al-jaqīla*, Tunis, s. éd., 57 p. C'est ce recueil qui a obtenu le prix Ouallada. Voir *Le Temps*, 8 décembre 1988; *Le Renouveau*, 20 janvier 1989.

O toi fils des neiges
De moi vers toi ont coulé de petits soleils
Alors tu as connu »

(poème n°15)

« Voici que tu soulèves les voiles de l'eau
Tu ruisselles, tel un astre scintillant de tendresse
Océan qui assiège, l'environnement d'eau est notre ennemi
O combien ton pied a côtoyé le poisson meurtrier
Les herbes de l'amour trébuchent entre les murs
Océan qui assiège et l'eau implacable
Mon commensal était un livre lumineux et un vase d'argent
Lorsque se déchirèrent les voiles de l'eau
Tu apparus : astre scintillant de tendresse »

(poème n°18)

« Un matin
tu entres dans mon champ magnétique et les champs sont inaccessibles
Prends une grappe de raisin et le silence des couches souterraines
tu t'accroches à des idées à mes frontières
Prends garde à toi, elles risquent de mordre
matin tigré à l'animalité pure »

(poème n°19)

« Etendues blanches géométries amoureuses
sous la danse des nuages et le clapotis du sang »

(poème n°24)

« Dans notre cérémonie érotique je te parle de la mort
Tes sentiments alors se contractent et tressautent
Mourir pour nous c'est entendre d'autres rythmes
et ton corps frémit à l'intérieur de mes feuilles
sous quelle branche épineuse tu hoches les flèches
de l'ironie, guettant les tisons de la vulnérabilité
Je pousse un cri végétal. Prennent leur élan
les arbres de ce bas-monde pour te démolir, toi à la voix suave »

(poème n°41)

« Ton ombre est naine sur la terre et l'herbe escalade sa tendre mélodie
Les chemins du temps et les distances de l'amour
se rétrécissent en toi
Me voilà déguisée dans la lumière animale pour que je sois »

(poème n°42)

« La platitude dégringolait jusqu'à l'herbe
 Une tige de feu, il était moi et j'étais lui
 approche-toi de moi, approche, que t'émoustillent
 les brises de la pérennité humaine »

(poème n°52)

« Des fluides aspirent à l'existence
 Les aiguères et les coupes affligées attendent
 Ton silence décline son identité
 Je te vois femelle
 La pierre dans sa noce civilisationnelle
 L'éclat de ta rancune refoulée hors de ses contrées pierreuses sont des
 signes »

(poème n° 68)

« Les feuilles frères de l'amour sont enserrées par les tenailles
 des humiliations. Je tirerai sur tes griffes
 Aux saisons de la danse je voguerai dans
 mon immensité végétale »

(poème n° 69)

Ces quelques spécimens n'épuisent pas le contenu des soixante-dix fragments (instants d'illumination) de ce troisième recueil de Fadila Chabbi : « Les nuits aux cloches pesantes ». Même si le lexique global est relativement limité, ce sont les combinaisons qui en constituent la richesse. L'univers végétal et animal retrouvent leur place dans l'aventure humaine, créée d'un alliage subtil de feu et d'eau. Le dialogue entre les deux partenaires est, en réalité, un combat basé sur la suspicion mutuelle. Les images, parfois hermétiques, manifestent le manque de communication, l'amertume, la sécheresse des rapports entre moi et toi. Parfois, le monde extérieur paraît comme un ennemi. L'expression est tantôt simple, tantôt subtile et l'auteur n'hésite pas à employer un vocabulaire typé de son Jérid natal : *sâmûr* (le feu), *mašâhib* (flèches). En tout état de cause, il apparaît que l'expérience poétique de Fadila Chabbi est une des plus intéressantes de la littérature tunisienne contemporaine. En effet, si les thèmes qu'elle aborde peuvent se retrouver chez d'autres poètes, on doit remarquer que sur deux points elle s'en distingue : d'abord l'unité fondamentale de chaque livre qui constitue non seulement un essai de décrire l'univers d'après une intuition de base, mais aussi une étape dans une recherche continue. Ensuite dans l'approche stylistique que la traduction française ne peut rendre de manière satisfaisante.

Des anciens

On parlait depuis si longtemps du deuxième recueil de poésie de Hedi Noomane qu'on se demandait vraiment s'il allait voir le jour. L'auteur est né à Monastir le 13 juillet 1917 et a exercé les fonctions de professeur d'arabe dans l'enseignement secondaire, bien

que titulaire d'une licence en droit. « Mélodie de la perplexité » est un des premiers recueils de poésie publiés après l'indépendance de la Tunisie (30). Voici donc maintenant « Le bilan des années » (31). Dans son introduction, Mohamed Bedoui distingue deux étapes dans cette production. La première possède une dimension cosmique et couvre la période 1966-1970 : dans une orientation humaniste, le poète traite les grands problèmes de manière absolue, loin des préoccupations géographiques et civilisationnelles. Une orientation temporelle prône la lutte contre les ténèbres, l'hermétisme et la corruption. La deuxième étape comporte une dimension patriotique : dans une prise de conscience initiale, le poète prend une orientation spatiale pour manifester son embarras, prélude à une transformation intellectuelle et sociale. Cette préparation est suivie d'un temps de construction et de maturation. Après un premier poème sur le retour de l'espoir, le livre se divise en trois parties : lyrisme philosophique, problèmes sociaux (y compris l'enseignement), registre d'éternité contenant surtout des élégies.

Laroussi Metoui (32) est surtout connu comme prosateur. Il est né le 19 janvier 1920 à Metouia. Il a été professeur à la Zitouna de 1948 à 1956, puis conseiller culturel au Caire, chargé d'affaires à Bagdad et ambassadeur à Jedda. De retour à Tunis, il est Secrétaire Général de la Faculté de Théologie et député de 1964 à 1979. Fondateur du Club de la nouvelle en 1964 et, depuis cette date directeur de la revue *Qīṣaṣ*, il est élu Président de l'Union des Écrivains de Tunisie en 1981. Il a édité de nombreux textes anciens, publié trois romans (« Parmi les victimes » (33), « Halima » (34) et « Les mûres amères » (35), ainsi qu'un recueil de nouvelles : « Le chemin de l'huilerie » (36) et de nombreux contes pour enfants. Sa production poétique était limitée jusqu'à présent à un

(30) *al-Naḡam al-hā'ir*, Tunis, Najah, 1961, 90 p. Voir DEMEERSEMAN, *IBLA*, XXV/97 (1er trimestre 1962), p. 87-88; *Bilādī*, 18 juillet 1977 et 24 novembre 1980; *al-Ṣabāḥ*, 21 février 1984 et 30 avril 1985.

(31) Nu' MĀN al-Hādī: *Ḥisāb al-sinn*, Tunis, STD, 1988, 196 p. Voir BEN BRIK, *La Presse*, 23 septembre 1988.

(32) Voir *IBLA*, 122 (1968/2), p. 239-254; *al-Ṣā'ib*, 129 (16 juin 1969) p. 38-40; ĠANNĀT, *Qīṣaṣ*, 16 (juillet 1970), p. 82-138; IBN BILQĀSIM, *al-Fikr*, XVII/5 (février 1972), p. 38-47; *al-'Amal* (supplément culturel), 7 juillet 1972; LUNT Lora Graham: *Love and politics in the tunisian novel: Themes, structures and characters in the novels of M. A. Matwī and al-Bashir Khurayyif*, Indiana University, 1977, 185 p.; IBN 'AMMĀR, *Qīṣaṣ*, 44 (avril 1979); al-'Arībī, *Qīṣaṣ*, 49 (juillet 1980), p. 38-45; NASER Abdelkader Belhaj: *Quelques aspects du roman tunisien*, Tunis, MTE, 1981, 127 p.; MOUMEN, *La Presse*, 19 septembre 1981; ABAZA Mohamed: *L'évolution du roman tunisien d'expression arabe 1955-1980*, Université de Lyon III, 3^e cycle, 1981, p. 245-300; al-IMĀM, *Qīṣaṣ*, 67 (janvier 1985), p. 50-67; MAMMŪ, *Qīṣaṣ*, 76 (avril-juin 1987), p. 40-45; IBN RAḠĀB, *al-Ṣabāḥ*, 2 avril 1988; IBN FAḌĪLA, *al-Hurriyya*, 21 avril 1988; MŠIRQI, *al-Ṣabāḥ*, 10 mai 1988. On pourra aussi lire les interviews dans *Bilādī*, 137 (7 février 1977); *Jeunesse Magazine*, 46 (octobre 1979); *al-'Amal*, 18 septembre 1981; *L'Action*, 24 mai 1982.

(33) *Wa min al-ḡahāyā*, Tunis, Kitāb al-Ba'ṭ, 1954, 96 p.

(34) *Halima*, Tunis, Bou Slama, 1964, 136 p.

(35) *al-Tūt al-murr*, Tunis, MTE, 1967, 214 p.

(36) *Tarīq al-mu'ṣara*, Tunis, Ṣafā', 1981, 83 p.

seul livre : « La joie du peuple » (37). « Du vestibule » (38) était prêt pour l'impression en 1957. C'est un peu un manifeste en faveur de la poésie libre. Le livre comprend onze poèmes classés dans l'ordre chronologique à partir de 1952 et sept poèmes écrits depuis 1962 et ajoutés au recueil original.

Des intermédiaires

Mohieddine Khraïef poursuit sa quête dans un grand voyage en mer où il affronte la tempête et le vent, dans « Les commencements et les fins » (39). Reprenant les légendes anciennes du pays, il retrouve son passé carthaginois. En cela, il rejoint la démarche de Midani Ben Salah dans « Les masques » (39). En effet, le dernier des huit poèmes que comprend ce recueil est intitulé : « Qui suis-je ? ». Il y fait appel à son ancêtre Didon, évoque Carthage, fille de Baal Hammon, cite l'agronome Magon et le périple de Hannon. Il y a lieu de remarquer ici que le poète, à la recherche de ses origines, mentionne seulement des peuples venus de l'extérieur, omettant la population originale locale formée de libyques et de berbères. De ce fait, il fait allègrement un bond de plusieurs siècles entre les puniques et les arabes, imitant les manuels officiels d'histoire de l'enseignement primaire et secondaire (41)! Pour ce qui concerne le reste du livre, l'auteur est fidèle au réalisme, se manifestant habituellement par une poésie nationaliste socialiste dans laquelle il s'engage aux côtés des masses. Sa langue se caractérise par une absence de recours au symbolisme.

Des nouveaux

La censure ayant été levée, Mohamed Sghayyir Ouled Ahmed a pu faire paraître son premier recueil de poèmes : « Cantique des six jours » (42), prêt pour l'édition depuis 1984, et, dans la foulée un autre livre : « Je n'ai pas de problème » (43). À côté de quelques prises de position politiques expliquant la saisie, l'auteur semble être encore ex-

(37) *Farhat al-Ša' b*, Tunis, SNED, 1963; 2ème édition, STD, 1974, 87 p.

(38) *Min al-dihlīz*, Tunis, s.éd., 1987, 107 p.

(39) HRAYYIF Muhyī al-dīn : *al-Bidāyāt wa l-nihāyāt*, Tunis, Bou Slama, 1987, 84 p. Sur l'auteur, voir AAN, 1980, p. 1124; 1981, p. 1196; 1985, 876; 1987, à paraître.

(40) IBN ŠALĪJ al-Midānī : *al-Aqmī' a*, Tunis, MAL, 1988, 83 p. Sur l'auteur, voir AAN, 1985, 874-875.

(41) Ainsi *Kitāb al-tārīḫ li-l-sana al-ḥamīsa ibtidā'ī* (p. 34) est totalement muet sur cette période. Quant au *Kitāb al-tārīḫ li-l-sana al-ūlā jānawī* (p. 141), il se contente de dix lignes pour ces sept siècles.

(42) ULĀD AHMAD Muḥammad al-Šaḡīr : *Našīd al-ayyām al-sitta*, Tunis, Déméter, 1988, 63 p. Sur l'auteur, voir 'ABĪD, *al-Ša' b*, 398 (2 septembre 1983); HAMMĀMĪ, *al-' Amal*, 17 mars 1988; TA' ĀLIBĪ, *Le Maghreb*, 127 (18 novembre 1988); BEN CHAABANE, *Le Renouveau*, 10 février 1989; FRIKHA, *Tunis-Hebdo*, 20 février 1989; BILLŪZA, *al-Šabāḥ*, 8, 9 et 10 mars 1989. On lira aussi de lui les interviews dans *al-Ra'y*, 304 (18 janvier 1985); *Réalités*, 91 (1 novembre 1985) et 127 (18 janvier 1988); *La Presse*, 10 février 1989; *al-Šabāḥ*, 14 février 1989.

(43) *Laysa lī muškila*, Tunis, Cérès, 1988, 77 p.

trêmement préoccupé de lui-même, ramenant les problèmes des autres à sa propre personne, avec une certaine difficulté à se détacher du moi (allusion à Mutanabbi, p. 69-70). Mais, dans l'ensemble, sa poésie est engagée. On y trouve un écho vivant de l'histoire contemporaine de la Tunisie (en particulier la falsification des élections de 1981, p. 33 et la tenue à l'écart du sud du pays, p. 47) et de l'histoire arabe moderne (surtout Beyrouth) où il subit l'influence de Mahmoud Derouiche. Dans ce domaine, il lui arrive également de pasticher Salah Garmadi. Il se montre volontiers iconoclaste, jouant sur le sens de son prénom Muhammad le Petit. Dans son deuxième recueil, le lexique est plus riche et le mouvement plus ample. D'autre part, la place de la femme est plus nette. Son érotisme subit l'influence de Nizar Qabbani dans le regard qu'il porte à la femme. Enfin s'y ajoute les thèmes bachiques.

Du théâtre écrit

Très peu de pièces de théâtre sont imprimées en Tunisie. On en compte une trentaine en tout et pour tout. La raison principale est que le théâtre tunisien contemporain est massivement en langue parlée et que l'on n'a pas encore pris l'habitude de publier des textes en arabe dialectal. Rachad Hamzaoui est né le 12 mars 1934 à Tala. Titulaire d'un doctorat d'État sur l'académie arabe du Caire, il est directeur de l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes de 1970 à 1974, Directeur de l'École Normale Supérieure, Directeur de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique de 1976 à 1978, Directeur du Centre Culturel International de Hammamet et du Centre pour l'arabisation dépendant de la Ligue Arabe au Maroc. Il est l'auteur de nombreux travaux de lexicographie. Dans le domaine littéraire, il a commencé à publier des nouvelles en 1959. Elles ont été rassemblées dans un recueil : « Tarnannou » (44). Son roman « Boudouda est mort » a obtenu le prix Ali Belahouane décerné par la Municipalité de Tunis (45).

Sous le titre général « Le temps des bagatelles », il rassemble cette année trois pièces de théâtre (46). Les deux premières, « Les diables dans le village » et « Ceux qui

(44) al-HAMZĀWĪ Muḥammad Rašād : *Tarnannū*, Tunis, MTE, 1975, 190 p. Sur l'auteur, voir *al-Fikr*, VII/9 (juin 1962), p. 11; MAKARIUS Raoul et Laura : *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, Tome I *Le roman et la nouvelle*, Paris, Seuil, 1964, p. 345-348; LELONG Michel, *Confluent*, 47-49 (janvier-mars 1965), p. 157-162; *Anthologie Maghrébine*, Paris, Hachette, 1965, p. 132-137; GHAZI Férîd : *Le roman et la nouvelle en Tunisie*, Tunis, MTE, 1970, p. 76 et 108-119; *La Presse*, 17 août 1969; BALEGH, *La Presse*, 9 janvier 1976; *Dialogue*, 94 (21 juin 1976); *Le Temps*, 6 août 1976; FONTAINE, *Ibla*, 140 (1977), p. 303; BETTINI Lidia : *Quattro novelle*, Roma, Istituto per l'Oriente, 1978, 81 p.; *La Presse*, 11 août 1979; *Le Temps*, 17 août 1979; KAIS, *Démocratie*, 38 (11 septembre 1979); IBN RAĠĠAB, *al-Šabāḥ*, 14 avril 1987; al-FRĠŨl, *al-'Amal*, 16 avril 1987. On pourra aussi lire les interviews dans *Luġāt*, II/1 (octobre 1962), p. 31-33; *al-Idā'a*, IV/96 (21 janvier 1963), p. 21; *Dialogue*, 66 (8 décembre 1975); *La Presse*, 22 août 1979; *al-Ḥurriyya*, 28 avril 1988.

(45) *Būdūda māt*, Tunis, SNED, 1962, 165 p.

(46) *Zaman al-turrahāt*, Tunis, MTE, 1988, 160 p.

crient dans le désert », avaient déjà été publiées auparavant (47). La troisième, « La chaîne », jouée en 1979, est inédite (48). Taoufik Baccar a intitulé l'introduction de ce livre : « La tragi-comédie ou entre le théâtre de marionnettes et le théâtre sanglant » (p. 5-13). Il montre d'abord comment l'auteur aborde ici un sujet délicat, celui de la politique dans un pays en développement, autrement dit les rapports entre gouvernants et citoyens, entre partis, entre individus. Le pouvoir est le héros de la première pièce. Elle présente le jeu de l'autorité au palais qui se protège des jeunes du village, pions dont les échos au palais sont bien filtrés. Le représentant du gouvernant complot, avec sa femme et le juge, pour garder leurs privilèges. Il assassine le chef et élimine ses associés, jusqu'au jour où un autre prend sa place. L'auteur démonte les lois qui régissent cet acte sanglant et se demande comment mettre raison pour créer l'État de droit avec des constitutions protégées. Dans la deuxième pièce, il affirme que la conscience politique doit aussi exister au sein des partis. En effet, chaque parti prétend détenir à lui seul le cri de la liberté et promet le paradis sur terre. Quelques voix prêchent la compréhension mutuelle, mais devant leur insuccès, elles doutent et désespèrent. En face des menaces, leurs porteurs s'unissent et se retrouvent en prison. Le désert, c'est le réel, mais le projet est un horizon ouvert. Enfin, dans la troisième pièce, on découvre comment l'abus de la réflexion sans action est une chaîne. En effet, la scène représente une discussion entre le héros enchaîné et sa famille. On assiste à l'échec successif de la mère, du médecin et des comédiens. Et si, inconsciemment, il se détache pour les attaquer, le combat continue dans un autre coin. C'est la tentation de l'intellectuel. Le sujet unique de ces trois pièces ce sont donc les traditions locales concernant le pouvoir et sa pratique. L'auteur adopte une construction unique, celle d'une forme dérisoire pour exprimer un contenu amer. Dans ces situations mélodramatiques, les personnages sont des spectres d'humains. Toujours d'après Taoufik Baccar, ce tragi-comique est notre réel : le Liban, la guerre Iraq-Iran ne sont-ils pas des karakouz sanglants ?

Jean FONTAINE

(47) *al-Šayāṭīn fī l-qarya*, *al-Šārīḥūn fī l-šahrā'*, Tunis, MAL, 1976, 91 p.

(48) *al-Silsila*, p. 113-156.